

Aragon-Breton L'amitié folle

Lettres à André Breton 1918-1931, Louis Aragon, éd. Gallimard, 470 p., 23,90 €.

Par **Nicolas Mouton**

Un jour de mars 1919, longeant le jardin des Tuileries, deux jeunes poètes éperdus de Rimbaud, de Jarry et parlant couramment le *Maldoror*, scellent un pacte secret dont le souvenir dominera toute leur vie : il exprime leur répugnance à faire carrière, la peur de plaire, le refus des compromissions et l'impératif de décevoir. Déjà est formulé l'aboutissement nécessairement tragique de leur complicité. Et pourtant rien n'a plus de feu, d'enthousiasme, que cette amitié passionnelle fondée sur l'ambition de bâtir plus beau un monde que la guerre et une littérature compromise viennent de mettre à bas.

Les quelque cent soixante-dix lettres de Louis Aragon à André Breton, récemment retrouvées à la bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, ne peuvent se réduire au simple récit d'une exaltation. C'est un événement majeur, tant pour l'histoire du mouvement surréaliste – et ce qui en découle – que pour cette part toujours dérobée de l'histoire des hommes : un langage en pleine aventure. Le miracle de cette édition, qui s'inscrit dans la logique de *Papiers inédits*, doit à la savoureuse érudition de Lionel Follet de s'accomplir autant pour le familier d'Aragon que pour le

lecteur allant à sa rencontre. Tout est ici dévoué au plaisir du texte. Et, s'il manque les réponses de Breton (elles ne peuvent être publiées avant 2016), peut-être ce silence donne-t-il une unité, une intensité et une émotion d'autant plus grandes aux pages d'Aragon. Comment rester insensible au charme de ce jeune homme, si cruellement doué, à son humour, à son insolence, à son amour sans mesure de la poésie, cherchant sans répit dans les mots de son ami l'empire de la préférence? En lui s'incarnent les contradictions et les itinéraires du surréalisme : la vertu des lettres d'Aragon est non pas d'illustrer trois moments qui balisent son histoire (la guerre et l'occupation de la Sarre, l'évolution du

groupe vers l'action politique, et le congrès de Kharkov dont les conséquences seront le prétexte d'une rupture éclatante), mais d'introduire des précisions, de la nuance, des dates, des textes jusqu'alors inconnus. Bref, de mettre à mal les idées schématiques qu'une



COLLECTION CENTRE POMPIDOU/DIST. RMNG - MEGUERTCHIAN

critique paresseuse véhicule encore trop souvent sur lui. Ainsi doit-on reconsidérer les circonstances de la découverte de Lautréamont, la chronologie de la guerre, le rapport à Reverdy et à Apollinaire, la question du roman, l'apprentissage de la politique et de ses nécessaires compromis (avec la décision, venant de Breton lui-même, de se soumettre à l'Internationale communiste), la difficulté de démêler le détail, les enjeux de ce qui s'est passé en URSS en 1930, où Aragon et Sadoul, pensant plaider la cause du surréalisme comme avant-garde révolutionnaire, sont contraints de signer une autocritique qui, aux yeux de Breton, aura valeur de trahison. Les lettres d'Aragon ne sont donc en rien un document, mais bien un ensemble de textes qu'il nous faut précisément faire résonner avec ses autres écrits, en usant scrupuleusement de la chronologie, pour que chaque pas prenne valeur de trace.

La question de l'écriture est au cœur de la relation avec Breton, dont Aragon ne cesse d'érotiser l'expression. Toujours sur le fil, il provoque et se retire : « Alors je voudrais te battre comme on fait des femmes rebelles. » Chaque texte s'élabore contre lui-même, invente sa propre critique, engendre une conduite morale. Et si la relation d'Aragon et de Breton est jalonnée de projets d'écriture communs qui n'aboutissent pas, c'est bien le signe (sensible dès les premières lettres) que ni leur morale ni leur psyché ne pouvaient s'épouser. « L'étrange parenté du plaisir, des pleurs, et du plaire. On ne s'entend pas. On ne s'entend pas. »

Il faut relire aujourd'hui le grand article de juin 1967, « Lautréamont et nous », pour mesurer la fidélité d'Aragon à la morale de sa jeunesse. Ce qui surprendra peut-être nombre de lecteurs... Au début de 1970, filmé par Pierre-André Boutang, Aragon déclarait : « Presque tout ce que j'ai écrit est incompréhensible au fond si on ne se reporte pas à Lautréamont et à la contradiction fondamentale qui existe en lui. Même des choses qui ont l'air de n'avoir avec cela aucun rapport, qui n'ont aucun rapport extérieur. » □

► **Louis Aragon**,
Photomaton, vers 1929.

Extrait

Va, ne crains rien, sans souligner, je rigole en lisant tes précautions oratoires, comme un chiffonnier : si je ne prenais pas au tragique tout ceci, crois-tu donc que je le prendrais au sérieux? Non tu n'as rien à craindre POUR LE MOMENT parce que pour le moment rien ni personne ne m'est plus cher que toi, et ce qui fait le prix de notre amitié c'est la dramatique certitude qu'UN JOUR nous nous tue-rons à mort.

Lettres à André Breton,
Louis Aragon, Sarrebruck, 20 avril 1919